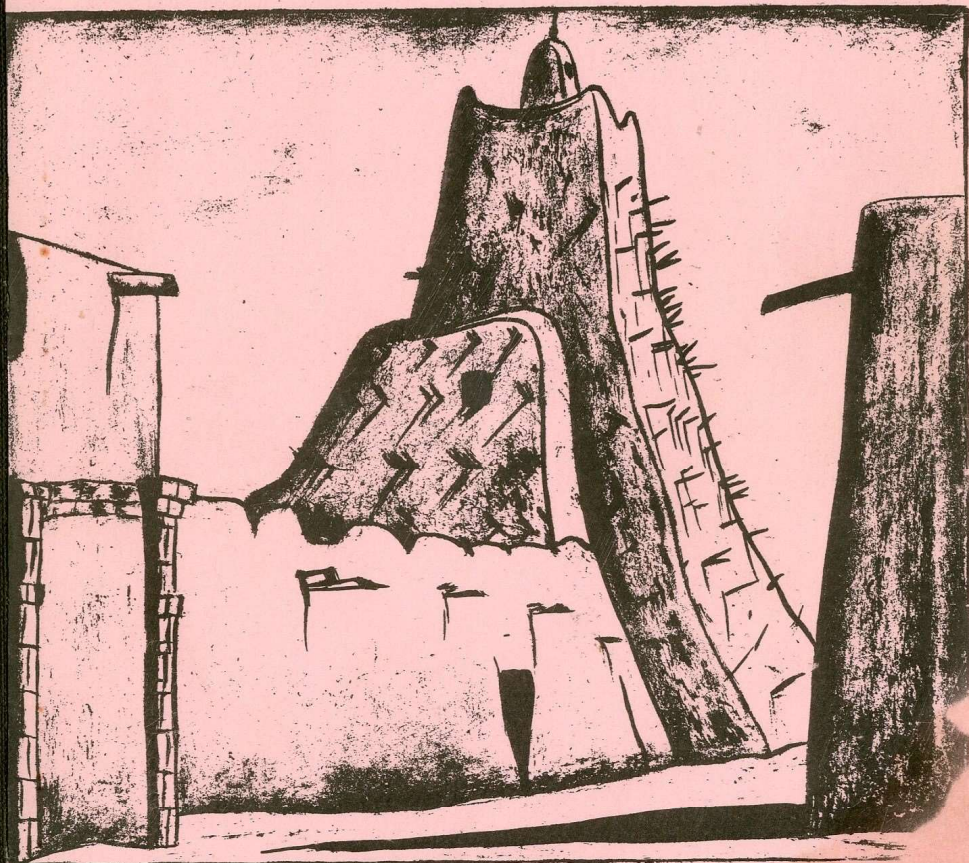


Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année NOV. 1993 Tirage: 500 Exemplaires N° 4.

SANKHORE

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Mr. Sidi Amar Ould ELY, PESG.

Prix de l'exemplaire : 500 Francs CFA.

Année :

NOV. 1993

N°

4.

— // O. N. M. A. I. R. E // —
 —————

* Avant propos 4

* Ahmed Baba : Documentation and Research center, Timbuktu
 par Ali Ould SIDI 5

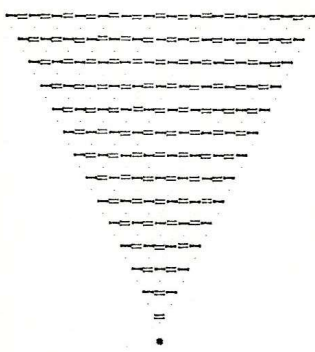
* Sidi Yahya "Saint Patron" de Tombouctou par Salem Ould
 ELHADJ 9

* Uthman ag Muhammad Inghalālan al-Ansāri al-Tahrūrī par
 *Sidi Amar Ould ELY 19

* Les familles Lemtuna de Sankoré par Sane Chirfi ALPHA... 30

* "Bobbo hu me cow" : une tradition en péril par Sane Chir-
 fi ALPHA 35

* Muhammad ^oAbdallāhi b. Ahmad Bul^oAraf par Ismaél Diadié
 HAIDARA 39



2

COMITE DE REDACTION

Sidi Amar Ould ELY	Directeur	C.E.D.R.A.B.
Sidi Mohamed Ould YOUNBA	Chercheur	---
Ali Ould SILI	Chercheur	---
Salem Ould ELHADJ	Chercheur	---
Sane Chirfi ALPHA	Chercheur	---
Ismaël Diadié HAIDARA	Chercheur	---
Nojhoum WAIGALLO	Gouverneur	TOMBOUCTOU.

/// O M I T T E /// C O N S U L T A T I F

HUNWICK JOHN O.	INDIANA UNIVERSITY	U.S.A.
ROBINSON DAVID	MICHIGAN STATE UNIVERSITY	U.S.A.
TRIAUD JEAN LOUIS	UNIVERSITE PARIS VII	
ADAM BA KONARE	E.N.S.U.P.	BAMAKO
DIARRA HINTOU-SANANKOUA	E.N.S.U.P.	BAMAKO
RAIMBAULT MICHEL	E.N.S.U.P.	BAMAKO
CLASSE BOGAR	INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	BAMAKO
DOCTEUR MAHMOUD A. ZOUBER	AMBASSADE DU MALI -	ARABIE SAOUDITE

LES FAMILLES LEMTUNA-DE SANKORÉ

Les Sanhadja forment la partie la plus importante de la population du Maghreb et le tiers de la race berbère. Pendant l'apostasie de cette dernière et sa révolte contre les émirs de l'Afrique, les Sanhadja se firent remarquer par leur insubordination. Ce sont des clients de la famille d'Ali Ibn Abi Talib, gendre du prophète Mohamed. Les Lemtuna représentent une des 70 tribus Sanhadja, la plus vertueuse, la plus fidèle à Dieu. Ils avaient l'hégémonie sur le Maroc et l'Andalousie (1).

C'est à la suite de l'éclolement du royaume Lemtuni (2) que les Lemtuna se dispersèrent à travers le désert. Ils se retrouvèrent en Mauritanie, au Mali et ailleurs. Ainsi à Tombouctou (Mali) nous trouvons des Lemtuna ou Bani Lemtoun attirés par l'intense commerce et surtout le savoir dont le Bilad es Soudan (3) fut un des foyers.

Nous mettrons à profit l'importante documentation en manuscrits arabes et autres langues nationales au caractère arabe et la tradition orale pour faire connaître les Lemtuna de Tombouctou.

Ils (les Lemtuna) seraient venus de Mauritanie et se seraient installés au Nord de la ville (4) dans le quartier Sankoré (5). La première famille Lemtuna qui s'installa à Tombouctou fut celle de Mohamed Agit, trisaïeul d'Ahmed Baba Soudani (6). Son arrivée se situerait au début du XV^e siècle (7). Originaire du Maroc, Mohamed Agit pour fuir la persécution des peuls se dirigea vers Walata où il séjourna quelque temps. Quand il désira s'établir à Tombouctou, il ne put à cause de l'inimitié qui régnait entre lui et le Roi Tanguy de Tombouctou, Akil. Cette difficulté sera résolue par un notable de la ville qui réconcilia les deux hommes et Mohamed Agit put s'installer à Tombouctou (8). La famille Agit devint puissante et influente, riche et écoutée des princes Songhay, bénéficiant aussi de la confiance des populations.

Ces familles Lemtuna sont maraboutiques. Aussi, dès le jeune âge, le petit Lemtuni fréquente l'école coranique où en plus de la mémorisation, il reçoit une éducation humaniste fondée sur le respect des aînés et des institutions sociales, l'amour du travail et l'engagement pour les choses de l'esprit.

-
1. Recueil des Sources arabes concernant l'Afrique de l'Ouest Joseph Guq 1975.
 2. Royaume qui dura 40 jours. Il se situerait au Maroc, au delà de la montagne du fer et sa capitale AZURI se situe à l'ouest 14° 30 Long. et 22° Lat. à proximité du désert de Lont (Oryx) qui le sépare du pays des noirs.
 3. Le pays des noirs, important foyer intellectuel aux XV^e et XVI^e siècles.
 4. Tarikh es Soudan Saadi A. 1964 pp. 58 - 59.
 5. Sankoré en langue sonhaï signifie maître blanc ("San" = maître; "Koray" = blanc).
 6. Savant tombouctéen (1556 - 1627).
 7. Cf. Tarikh es Sudan Saadi A. 1964.
 8. Cf. Tarikh es Sudan pp. 58 - 59.

Le quartier Sankoré, siège de l'université qui abritait la célèbre mosquée (9) est véritablement le siège du savoir et les Lomtuna qui l'ont habité, lettrés et savants, contribuèrent largement à l'épanouissement de la culture islamique à travers la langue arabe. Ces hommes distingués par leur savoir seront choisis pour conduire toutes les cérémonies de la vie sociale.

Ainsi se constitua, une notabilité respectée et écoutée, à tel point que toutes les grandes décisions étaient prises devant la mosquée de Sankoré. C'est là que sont discutés les délicats points de droit dans les cas d'héritages litigieux, les attitudes à observer pendant les mariages, circoncisions, cérémonies mortuaires selon la tradition du prophète et aussi les dispositions pratiques à prendre pour la protection de la ville.

Evidemment, il ne s'agit là que d'un pouvoir religieux sans aucune prétention politique. Cependant leur influence fut grande auprès des souverains.

Les Lomtuna ont déclenché la guerre contre l'ignorance, prêché une organisation sociale poussée et le renforcement des liens de parenté par la connaissance des proches et l'amour, le soutien aux démunis et l'entraide. Il faut noter qu'il y a eu une parfaite intégration qui s'est traduite par des alliances poussées avec les familles nobles trouvées là. Ainsi, les Lomtuna, blancs à l'origine sont devenus par le fait du métissage, complètement noirs.

Le rôle prépondérant joué au niveau de la ville créa une atmosphère de confiance qui fera passer l'imamat de la mosquée de Sankoré et la fonction de cadi au sein de la famille Lomtuna qui avait aussi le patronage de l'imamat de la mosquée de Djingarefbar (10).

C'est là un pouvoir considérable au sein de cette famille qui fournira au Soudan un nombre considérable de professeurs distingués et de savants. Son impact fut grand et se traduisit par l'instauration d'un climat social sain, l'établissement d'une société où le droit est respecté aussi bien dans les activités commerciales que dans la vie courante. Aussi y eut-il une option fondamentale pour la vérité, un bannissement du vol, des calomnies et mensonges.

Les Agit constitueront l'essentiel des familles Lomtuna de Tombouctou. Ils eurent en leur sein de grandes figures qui donneront naissance à des familles issues de la grande lignée.

9. Cf. Tarih Es-Soudan pp 101.

10. Grande mosquée reprise au XIV^e siècle par Kankou Moussa.

Mahmud b. U'mar B. Mohamed Agit b. U'mar b. Ali b. Yéhia b. Godâla naquit en 868 (1463 - 1464) à Tombouctou au sein d'une famille de lettrés, la famille Agit. Il bénéficia d'une éducation islamique poussée au sein même de sa famille et fut disciple d'Alhajj Ahmad, grand-père d'Ahmed Baba. Il fut Imam de la mosquée de Sankoré et exerça la fonction de Cadi. Homme pieux et intransigeant, il assura ses fonctions avec une fermeté jamais égalée. Il s'engagea profondément à faire régner le droit et la justice sociale, organisa de vastes campagnes d'information et de sensibilisation en vue de transformer la société tombouctienne (11). Il fit disparaître les abus et la corruption dans les tribunaux. Il désapprouva l'arrestation de commerçants juifs résidant à Gao et son attitude fit revenir l'Askia sur sa décision (12). Mahmud faisait la police sur les marchés d'esclaves. Il enseigna pendant une cinquantaine d'années. Ses efforts furent couronnés par des résultats probants. C'est ainsi que les mœurs ont été assainies et le travail réhabilité à travers une multitude d'ateliers.

Il accomplit le pèlerinage à La Mecque en 915 (1508). Trois de ses enfants furent cadis : Mohamed, Al Agit et U'mar.

Mahmud b. U'mar considérait le savoir comme la recherche de la vérité, aussi assignait-il à la connaissance, le but le plus élevé. Les tombouctiens l'appellent respectueusement le Saint (13) Cheikh Sidi Mahmud. Il mourut en 955 (1548) à l'âge de 85 ans. Il repose au Nord de la ville à l'endroit qui fut sa propre maison (14) et son mausolée très visité est considéré comme le rempart Nord de la ville.

La famille de Mahmud est très sollicitée pour la direction des différentes cérémonies parce que la "baraka" du Cheikh dit-on accompagne toute cérémonie présidée par sa descendance. Elle compte un grand nombre de lettrés.

Ahmed Moghyn est né en 955 (1548) à Tombouctou où il vécut au service de la culture. Grand lettré et philosophe, il eut de nombreux disciples auxquels il dispensa un enseignement d'une grande qualité. Homme vertueux, probe, saint, Ahmed Moghyn fut assassiné en 1002 (1593) à l'occasion d'une dite prestation de serment de fidélité au Sultan Mulay Ahmed à la mosquée de Sankoré. L'opération a été menée par les renégats espagnols du pacha Mahmud b. Zengoun (15). Son mausolée se situe à l'Est de la ville.

11. Cf. note 8

12. Ahmed Baba de Tombouctou, Mahmoud Zoubar p.18

13. On lui prête de nombreux miracles.

14. La ville s'étendait au Nord.

15. Tarikh es Soudan p.259.

Le Mercredi, jour de son assassinat est devenu pour les Lontina de Tombouctou, un jour totem pendant lequel, ils ne font ni linge, ni cuisine, ni nettoyage, ni grande toilette.

Les descendants de ceux qui l'ont assassiné ne peuvent visiter sa tombe sans perdre la vue ou la vie selon la tradition orale.

Ces deux éminentes personnalités de la famille Agit ont eu une grande influence sociale et une autonomie l'une vis-à-vis de l'autre à tel point qu'à Sankoré, on parle de la famille Sidi Mahmoud et de la famille Alpha Moyn.

Elles ont conservé jusqu'à ce jour, l'imamat de la mosquée de SANKORÉ et la direction des différentes cérémonies au sein des familles alliées. Elles parrainent aussi les prières de fin d'année, l'organisation du Maouloud et la cérémonie du turban. (16)

Elles ont vu émerger de leur sein un certain nombre de lettrés et de personnes influentes dont les derniers furent Allimam al-Aqib (17), Alpha Ismail (18), Alpha Ahmadou Alpha Baba (19), Alpha Saloum Alliman Babar (20).

Ces familles Lontina, jadis nombreuses et riches en lettrés, savants, hommes de culture semblent se réduire aujourd'hui à quelques éléments reliés au passé par de faibles liens. Leur déclin n'est-il pas lié au déclin général de la culture à Tombouctou ?

Ils sont venus par le Savoir et disparaissent par son absence. La conquête marocaine qui a expatrié et tué un grand nombre de Lontina, la colonisation, la perte du pouvoir économique sont autant de facteurs qui ont contribué à la déchéance d'une élite qui fut grande.

-
16. Le jeune homme qui mémorise le coran reçoit le turban au cours d'une grande cérémonie. Il en est de même du jeune marié. La cérémonie est une consécration, une autorisation à porter le turban, un diplôme et l'accession du jeune homme à la classe des hommes et des lettrés.
 17. Imam de la mosquée de Sankoré jusqu'en 1974, date de sa mort.
 18. Comptable de la société "MAUREL et PROM" décédé en 1950.
 19. Cheikh, responsable des mariages, décédé en 1987.
 20. Cheikh, responsable de la lecture du Maouloud, Imam de la mosquée de Sankoré jusqu'à sa mort en 1985.

BIBLIOGRAPHIE

1. al-Barṭilī Fathul-Ḥakīm
The primitive city of Timbuktoo, Anchor Books
New-York, 1965, 334 p.
2. Minar, Horace,
Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de
l'Afrique septentrionale, Paris, Paul Geuthner, 1969, 4 vol.
3. Ibn Khaldoun, A.
Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale
du VIII^e au XVI^e siècle (Bilād al-Sūdān), Paris, Edition
du C.N.R.S., 1975, XIII + 490 p.
4. Guq, J.
Tarikh es-Sūdān, traduction O. Houdas, Paris, A. Maisonnouve,
1981, XIX + 550 p. texte arabe
5. Es Sa'di, A.
Tarikh el-Fottah, traduction O. Houdas, Paris, A. Maisonnou-
ve, 1981, XX + 362 p. texte arabe.
6. Kati, M.
Ahmed Baba de Tombouctou (1556 - 1627) : sa vie, son oeuvre,
Paris, Maisonnouve - Larose, 1977, XIX + 213 p.
7. Zouber, M.A.
Ahmed Baba, Le Tomboucton, Présence Africaine n°60, pp.35-42.
8. Baba I. Kaké
L'intelligentsia de Tombouctou aux XV^e et XVI^e siècles
Présence Africaine N°72, pp. 48 - 72.
9. Oissoko S.M.

Sano Ghirfi ALPHA
Chercheur au CEDRAB.-